art delivery



Jean-Paul BROHEZ

Temps morts - la route, 1992

Tirage couleur
40 x 30 cm
Numéro d'inventaire : PN03-10958-10958-10958
Jean-Paul BROHEZ est né.e en 1959 à Siegburg Allemagne.
Vit et travaille à Ellemelle, Belgique

Présentation du travail de l'artiste

Jean-Paul Brohez fait partie de ces photographes qui photographient le monde comme il vient, sans intention préalable. Il a déjà déclenché l'obturateur tant de fois que l'acte même, essentiel, ontologique de la photographie, s'en trouve banalisé car ce photographe photographie comme il vit. Semblable aux philosophes du XVIIIème siècle, pour lui, décrire signifie connaître. On a l'impression fugitive qu'il photographie les êtres et les choses afin de les "trouver" et, ce faisant, de créer l'amorce d'un dialogue véritable entre lui et le monde. Il y a dans son œuvre un véritable sentiment métaphysique, le besoin d'exprimer ce qui affleure au plus près de l'être. Là réside peut-être la seule contradiction de cette œuvre : Jean-Paul Brohez cherche au moyen de la photographie ce que jamais le tissu visible ne lui offrira. À l'opposé de cette contradiction, son miracle aura été d'échapper au piège de l'autobiographie. Bien qu'il ne photographie que des motifs sans importance, rattachés explicitement à sa vie privée, le sujet est ailleurs. Ce qu'il décrit, ce n'est pas ce qu'il sent, c'est le monde.

S'il parvient à nous redonner cette sensation du monde, parfois jusqu'à l'étouffement, c'est parce que rien dans ces photos ne semble préparé. Hormis peut-être les vues de villes et les paysages industriels, tout le reste paraît cueilli par inadvertance, aux détours de moments heureux. Remarquons sans nous y attarder que nous ne trouvons dans cette œuvre aucune trace de la douleur ni de la souffrance… Jean-Paul Brohez ne s'éloigne jamais trop longtemps de son appareil. Une rencontre apparaît, il déclenche, et vient une image. Sa méthode est simple : regarder, photographier, ne rien compliquer. Si photographier c'est être au plus près du monde, de la même façon, exposer, c'est être au plus près de l'autre, du visiteur. Jamais je n'ai rencontré une telle générosité chez un artiste car, pour lui, montrer c'est donner. De là sa volonté de présenter les images sans passe partout, sans vitre, afin que l'on soit immédiatement "dedans", avec l'image. Ces photographies offrent une surface mate qui augmente la présence du sujet. Effaçant la brillance du papier, il éteint le support pour permettre au motif d'émerger et, sortant de l'image, de rencontrer le spectateur.

De tout temps, certains artistes ont bâti leur œuvre sur une quarantaine d'images. Des peintres anciens, tel Vermeer de Delft, ou des photographes contemporains, tel Gilbert Fastenaekens, aspirent à livrer seulement la quintessence de leur métier; la nature de Jean-Paul Brohez s'oppose violemment à cette façon d'opérer. Son œuvre est riche de milliers de clichés dont une bonne part n'existent qu'à l'état de négatifs. À certains moments, quand un besoin d'images apparaît, il se retire dans son laboratoire et en développe quelques dizaines; les images existent moins isolément, telles des icônes, que dans un mouvement d'ensemble. Si bien qu'une partie essentielle de son activité consistera à combiner cette masse d'images, par nature hétéroclite. N'oublions pas qu'il photographie un peu de tout : des chiens, des enfants, des champignons, des paysages, des villes, ses voyages, ses amis, souvent ses amis. Parfois il lui vient, en désespoir de cause, l'idée de trier ses photos par genre mais alors, invariablement, surgit un manque car tout se réduit quand les chiens sont avec les chiens et les champignons avec les champignons. De guerre lasse, il les laisse alors en vrac, dans une caisse à vins. Et c'est à partir de ces caisses qu'il les remélange, que ce soit pour une exposition ou un livre. Et ce rythme qu'il poursuit dans ses montages est analogue au rythme de nos vies. Il y met la façon dont on respire, dont parfois on halète, quand on désirerait que ça aille plus vite. Mais on fatigue et la tête tourne. Et dans les photographies, il y a parfois de cette ivresse. Elles arrivent tellement nombreuses qu'elles nous saoulent. On ne sait plus où l'on va, et finalement c'est cela qu'on recherche: cette confusion du bonheur pendant que les images tournent dans notre tête.

Extrait du texte de Alexandre Vanautgaerden. CONTRETYPE – Mai-juin 1995 Bulletin Bimestriel N° 47 – Bureau de dépôt : 1060 Saint-Gilles.

Écrits sur l'œuvre

N'oublions pas qu'il photographie un peu de tout : des chiens, des enfants, des champignons, des paysages, des villes, ses voyages, ses amis, souvent ses amis. Parfois il lui vient, en désespoir de cause, l'idée de trier ses photos par genre mais alors, invariablement, surgit un manque car tout se réduit quand les chiens sont avec les chiens et les champignons avec les champignons. De guerre lasse, il les laisse alors en vrac, dans une caisse à vins. Et c'est à partir de ces caisses qu'il les remélange, que ce soit pour une exposition ou un livre. Et ce rythme qu'il poursuit dans ses montages est analogue au rythme de nos vies. Il y met la façon dont on respire, dont parfois on halète, quand on désirerait que ça aille plus vite. Mais on fatigue et la tête tourne. Et dans les photographies, il y a parfois de cette ivresse. Elles arrivent tellement nombreuses qu'elles nous saoulent. On ne sait plus où l'on va, et finalement c'est cela qu'on recherche: cette confusion du bonheur pendant que les images tournent dans notre tête.

Biographie de l'artiste

Jean-Paul Brohez a fait des études de photographie à l'Institut Saint-Luc à Liège.

Lauréat, en 1985, du Prix Photographie Ouverte décerné par le Musée de la Photographie de Charleroi, ses œuvres seront montrées dès 1987 à l'Espace Photographique Contretype, Bruxelles. De 1991 à 1994, il procède à un inventaire du logement ouvrier et social en Wallonie. En 1994, il publie aux Éditions Yellow Now « Temps Morts », un recueil de 80 photographies. L'année suivante, il expose à nouveau à l'Espace Photographique Contretype, Bruxelles puis, en 1997, une exposition intitulée « Tout n'est pas dit » est présentée aux Brasseurs à Liège. En 1999, il participera à deux publications: « Dehors », aux Éditions Yellow Now, Liège, « B8 », aux Éditions Contretype/La Lettre volée, Bruxelles. En 2000, il publie « N'oublie pas que les oiseaux chantent » un album de photographie, édité par Semences de curieux, Ellemelle. En 2001, ses photos illustreront un texte d'Alexandre Vanautgaerden intitulé « L'homme qui tombait des étoiles », aux Éditions La Lettre volée à Bruxelles. En 2002, il fait partie du collectif d'artistes formant l'exposition itinérante *Pays Sages* produite par Contretype. En 2003, Publication de l'ouvrage « Aplovou » aux Éditions Yellow Now. En 2004, Aplovou est présenté à l'Espace Photographique Contretype.

Jean-Paul Brohez, grand amateur de champignons, aime voyager en montagne. Il vit et travaille à Ellemelle en Belgique.